

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Un art populaire vieux de 4.000 ans : le théâtre
pharaonique : information UNESCO

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1968, tome 66, p. 79-82

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

Un art populaire vieux de 4.000 ans : le théâtre pharaonique

La tradition * d'un théâtre populaire n'est pas récente en Egypte. Du théâtre d'ombres au théâtre ambulant, le public égyptien redécouvre en fait un art aussi vieux que ses pyramides. C'est que l'Egypte a, sur les autres pays arabes, l'avantage d'avoir eu un théâtre il y a plusieurs milliers d'années : le théâtre pharaonique.

« Les faits prouvent, écrit le critique Abdo Diab, que nous avons un théâtre à l'intérieur des temples. Ce théâtre avait des pièces spécialement écrites pour lui. Il ne s'agissait pas de dialogues mais d'un théâtre total... le dialogue religieux, les comédiens-prêtres, la scène. Ce théâtre avait des règles et des directives pour les comédiens. Les cérémonies du couronnement des Pharaons incluaient des passages qui relevaient du théâtre, mais il n'en résulta pas une littérature théâtrale ou un héritage dont nous puissions nous glorifier comme les Grecs, et cela pour les raisons suivantes :

« D'abord cette production dramatique n'avait pas pour but de toucher le lecteur ni de produire sur lui une impression esthétique au sens où nous entendons ce terme aujourd'hui. Elle visait surtout à le faire participer inconsciemment aux grandes légendes qui étaient à la base de ses croyances religieuses. Ensuite, il semble que les Egyptiens n'accordaient pas beaucoup d'importance à la chronologie des événements. Et, d'autre part, l'unité de lieu n'était pas respectée. Enfin, il était présumé que tous connaissent la légende illustrée, de même qu'ils devaient connaître toutes les légendes contradictoires et leurs différentes énonciations.

« Et puis, toutes ces œuvres, quelle que soit leur valeur, ne sortaient pas du domaine du temple. Il y avait aussi

une différence fondamentale quant à la nature du drame égyptien et celle du drame grec. La mentalité grecque s'est caractérisée par ce qu'on appelle le « miracle grec », qui a fait de cette civilisation la base de la civilisation moderne, ce miracle étant l'amour de l'homme et la croyance en lui. Le Grec donnait une forme humaine à ses dieux. Les Egyptiens, eux, ont représenté leurs dieux comme des forces extérieures au domaine de la vie humaine. Un abîme profond séparait le monde de l'homme de celui des dieux. »

Le théâtre pharaonique n'a pas eu de suite. Mais dans ces pièces datant de 1500 ou même de 2000 ans avant J. C., nous retrouvons tous les thèmes d'un théâtre populaire d'aujourd'hui, et aussi toutes les possibilités d'un théâtre nouveau. Voici à titre d'exemple, le texte d'une de ces pièces traduit par M. C. Khaznadar.

Le maître et l'esclave

Le maître : A moi, ô esclave.

L'esclave : Me voilà, maître.

Le maître : Attelle ma voiture sur l'heure et amène-la-moi.
Je vais à la réunion.

L'esclave : Vas-y, ô maître, vas-y. Tu y trouveras ce que tu désires, et tu n'auras qu'à choisir.

Le maître : Non, esclave, je n'irai pas.

L'esclave : N'y va pas maître, n'y va pas. Ils pourraient t'envoyer à la guerre ou en mission dans des pays dangereux, et t'exposeraient ainsi, jour et nuit, aux plus grands dangers.

Le maître : A moi, ô esclave.

L'esclave : Me voilà maître, me voilà.

Le maître : Apporte-moi de l'eau sur l'heure, je vais à un festin.

L'esclave : Vas-y maître, va au festin, rien n'est plus agréable que les bons mets bénis par le dieu du Soleil.

Le maître : Non esclave, non pas de festin.

L'esclave : Pas de festin maître, pas de festin, plus l'homme mange, plus il a faim et plus il boit, plus il a soif.

Le maître : A moi, ô esclave.

L'esclave : Me voilà maître, me voilà.

Le maître : Attelle ma voiture sur l'heure et amène-la-moi. Je vais à la chasse.

L'esclave : Va à la chasse, maître, va, le chasseur trouve toujours de la nourriture, son chien trouve des os et son aigle des grives.

Le maître : Non esclave, non je n'irai pas à la chasse.

L'esclave : Ne va pas maître, ne va pas, le chasseur revient toujours bredouille, son chien se casse les dents, et son aigle se perd dans le trou d'un mur.

Le maître : A moi, ô esclave.

L'esclave : Me voilà maître, me voilà.

Le maître : Je veux aimer une femme.

L'esclave : Aime, maître, celui qui aime oublie ses frères.

Le maître : Non esclave, je n'aimerai jamais, la femme est un piège et une trappe, la femme est un poignard aiguisé qui coupe le cou des hommes.

L'esclave : N'aime pas maître, n'aime pas, tu as raison.

Le maître : A moi, ô esclave.

L'esclave : Me voilà maître, me voilà.

Le maître : Apporte-moi de l'eau afin que je me lave les mains et fasse une offrande au dieu.

L'esclave : Bonne idée, maître, bonne idée, celui qui fait une offrande au dieu, le dieu est généreux envers lui.

Le maître : Non esclave, je ne ferai pas d'offrande.

L'esclave : Bonne idée, maître, si tu fais une offrande au dieu, tu lui donnes l'habitude de te suivre comme un chien, il te demandera toujours quelque chose et ne te laissera jamais en paix.

- Le maître* : A moi, ô esclave.
- L'esclave* : Me voilà, maître.
- Le maître* : Je vais prêter à la ville beaucoup d'argent.
- L'esclave* : Fais maître, fais, ne prête que celui qui a.
- Le maître* : Non esclave, je ne prêterai pas d'argent.
- Le maître* : Ne prête pas maître, ne prête pas, ces gens-là avaleront capital et intérêts, et ne te donneront que leur haine en échange.
- Le maître* : A moi, ô esclave.
- L'esclave* : Me voilà, maître.
- Le maître* : Je veux faire du bien à ma patrie.
- L'esclave* : Bien maître, bien, le dieu tout-puissant reconnaît les bienfaits des bienfaiteurs.
- Le maître* : Non esclave, je ne ferai jamais de bien.
- L'esclave* : Bien maître, bien, monte sur les tombes et viole-les, regarde les crânes des notables et ceux des gens du peuple, lequel d'entre eux fut bienfaiteur et lequel fut malfaiteur ?
- Le maître* : A moi, ô esclave.
- L'esclave* : Me voilà maître, me voilà.
- Le maître* : Que dois-je faire alors ? Voilà une idée : brisons-nous la tête toi et moi et jetons-nous à la mer.
- L'esclave* : Es-tu sérieux ? Mais qui donc connaît les profondeurs du ciel ? Et qui peut sonder les précipices de l'enfer ?
- Le maître* : Alors je te tuerai en premier et t'enverrai m'en rapporter des nouvelles.
- L'esclave* : Mais, mon maître pourrait-il vivre trois jours sans moi ?

Information Unesco

* Ce texte est extrait d'une étude qui a été préparée par M. Nabil Salame, à l'occasion de la cinquième Table ronde sur le théâtre, le cinéma, la radio et la télévision dans la culture arabe d'aujourd'hui, qui a été organisée par l'Unesco à Beyrouth, du 30 octobre au 3 novembre 1967.